



Profession : Web-cupidon

Spécialistes des sites de rencontres, les entremetteurs du XXI^e siècle **forment des couples en ligne, le soir, après leur travail.** Un job en plus, plein d'affinités.

par **Ségolène Barbé** illustration **Davide Bonazzi**
photos **Morgan Fache, Marion Gambin**

Celle-ci, trop chic. Celle-là, non, les filles à tatouages, je ne pense pas que ce soit son genre. Celle-là, oui ! Pomponnée, mais pas trop. Je pense que ça peut marcher... Les photos de jeunes femmes défilent sur l'ordinateur d'Amélie Guérard, 25 ans. En quelques secondes, elle sélectionne celle qui devrait plaire à D., un jeune homme blond, parti en quête de l'amour en ligne. Cupidon numérique, Amélie est *matchmaker* (entremetteuse, en version française). Elle travaille pour Once, une

application de smartphone spécialisée dans les rencontres. Créée outre-Atlantique par un Français en 2015, elle compte déjà 750 000 utilisateurs en France, et plus de 2,5 millions dans le monde. « Un algorithme sélectionne d'abord une vingtaine de candidats en fonction des critères de recherche du célibataire. Puis une vraie personne choisit, pour lui, un seul profil chaque jour. Ce que l'on appelle un "match", de l'anglais *to match*, correspondre », explique-t-elle. Pendant vingt-quatre heures, les deux célibataires pourront accéder au profil de l'autre. S'ils se



“Je dois entrer dans la tête de mes clients”

Julien Delmas, « chasseur » chez Net Dating Assistant

« likent » ou échangent au moins un mail, la *match* est considéré comme réussi. Amélie forme aussi – sur Internet – les futurs *matchmakers* de Once, soit, en France, une bonne centaine de jeunes, souvent âgés de 25 à 35 ans, étudiants, mais aussi profs, secrétaires, entrepreneurs... « Au début, mon intérêt pour ce job était plutôt financier, mais je me suis prise au jeu, explique l'une d'entre eux, Alexandra Cohen, 26 ans, chargée de plan média dans une grande entreprise et *matchmaker* entre huit et dix heures chaque week-end. C'est amusant de jouer à l'entremetteuse, de tester sa capacité d'observation, de voir ce qui fonctionne ou non. Pour former des couples, on se fonde surtout sur les photos : certains mettent beaucoup de selfies, d'autres des clichés de fête ou de voyage... C'est très révélateur de leurs goûts, de leur personnalité. »

50 couples par heure

Cette activité lui permet de gagner de 400 à 600 euros chaque mois en plus de son salaire. « On touche 10 centimes par *match*, plus un bonus qui dépend du taux de réussite. Le mien est de 40 % », poursuit Alexandra. Chez Once, un *matchmaker* met en relation environ 50 couples potentiels par heure. Un rendement impressionnant, loin de celui de Julien Delmas, 40 ans. Depuis cinq ans, il pratique un autre style de



“Pour former les couples, on se fonde sur les photos”

Alexandra Cohen, *matchmaker* de l'application Once

matchmaking, pour l'agence Net Dating Assistant, un cabinet de chasseur de têtes « amoureux ». Pour ses clients, il cherche le/la prétendant(e) idéal(e) parmi les milliers de célibataires en ligne, et va parfois jusqu'à leur décrocher des rendez-vous. « Je n'ai pas

plus de trois clients par mois, sinon j'aurais des problèmes d'organisation et de schizophrénie : je dois entrer dans leur personnage, explique Julien. Pendant un entretien d'une heure, je les interroge sur leurs goûts, leur passé sentimental, leur recherche... Je leur propose ensuite, chaque mois, une douzaine de profils sélectionnés sur les sites de rencontres les plus courants. »

250

matchmakers travaillent, dans de nombreux pays – France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Belgique, Brésil... –, pour l'application Once.

128 millions

C'est le chiffre d'affaires, en euros, du marché de la rencontre en France en 2015, soit une croissance de 5 % par rapport à 2014.

Source : guide-sites-rencontres.fr

1 500 €

C'est le salaire mensuel maximum que peut espérer toucher un *matchmaker* aujourd'hui.

« Des critères nous échappent : la voix, l'odeur... »

Chef d'entreprise dans le négoce de fleurs, Julien travaille pour Net Dating Assistant de deux à trois heures, cinq soirs par semaine. Pour lui, une plus-value de 400 à 600 euros par mois. « C'est vraiment de l'argent de poche. Si je fais ce job, c'est plutôt pour trouver une reconnaissance que je n'ai pas dans mon travail. Je découvre que je peux aussi rendre des gens heureux et c'est très gratifiant. Je les aide souvent à reprendre confiance en eux après une rupture, à prendre du recul par rapport à leur recherche, à ne pas perdre de temps sur des profils qui ne leur correspondent pas. » Aussi convaincu soit-il, Julien le reconnaît : un couple apparemment parfait sur Internet ne l'est pas forcément dans la vraie vie. « Sur écran, beaucoup de critères nous échappent : l'odeur, la voix, la gestuelle... Le virtuel, ça ne marche que jusqu'à un certain point. » ■